



S E C O N D
S E R M O N

POUR LE TROISIÈME

DIMANCHE DE L'AVENT.

Tu quis es quid dicis de te ipso?

Qui êtes-vous donc ? Que dites-vous de vous-même ? Jean , chap. 1. v. 19. 22.

JE viens aujourd'hui , MESSIEURS , comme envoyé de Jesus-Christ , en vertu du ministère de sa parole , faire à chacun de mes Auditeurs , la même demande qu'on fit à S. Jean : Qui êtes-vous , que dites-vous de vous-même ? non pas pour vous inspirer de l'orgueil , & pour vous donner lieu de faire votre propre éloge ; car qui est-ce qui ne choisit pas ses beaux endroits , quand il s'agit de se faire voir ? Qui est-ce qui étant interrogé , ou qui s'interrogeant de foi , ne se répond pas à son avantage ? Qui est-ce qui ne se trouvant pas tel qu'il voudroit , après s'être examiné , ne cherche pas à se flatter ou à se prendre pour un autre ? Qui est-ce enfin qui n'a pas un portrait de soi , fait sur un original souvent imaginaire , où il trouve moyen de cacher ses défauts , & de relever ses vertus ? Mon dessein est de vous ramener à vous-mêmes par la connoissance de ce que vous êtes , & de graver dans vos ames de profonds sentimens d'une humilité raisonnable & chrétienne , en tirant de vous une confession intérieure de vos défauts , de vos foiblesses , de votre néant. Esprit-Saint , qui nous apprenez dans vos écritures , que le cœur de l'homme est impénétrable , portez dans les plus sombres replis de nos cœurs votre lumière & votre grâce ; levez ce voile que notre amour propre étend sur nos consciences , & découvrez-nous ces mystères d'iniquité qui s'y passent.

Vous qui êtes venu enseigner toute vérité, enseignez-nous aujourd'hui celles qui nous sont propres, dissipez ces mensonges de nous-mêmes à nous-mêmes, & cette ignorance affectée de nos fautes, qui est la source de nos désordres. Nous implorons votre secours par l'intercession de celle qui reconnut qu'elle étoit la servante du Seigneur, lorsque l'Ange lui annonça qu'elle en devoit être la mère. *Ave...*

Les foiblesses qu'on éprouve, les devoirs auxquels on manque, les fautes que l'on commet, sont des sujets d'humiliation que chacun peut trouver en soi, & que chacun se cache & se dissimule. Il n'y a rien qui se fasse sentir plus vivement que les misères & les infirmités du corps & de l'esprit dans l'ordre de la nature; mais la foiblesse de l'homme a cela de propre, dit S. Grégoire, qu'elle lui fait détourner les yeux de tout ce qui peut lui déplaire; ne pouvant trouver de quoi se satisfaire au-dedans de lui, il cherche de quoi s'amuser au-dehors; & au lieu de songer à sa guérison par la connoissance de ses maux, & des remèdes qu'il y doit apporter, il songe seulement à s'en consoler en s'efforçant de les ignorer. Il n'y a rien de si convenable au Chrétien dans sa religion, que de s'instruire de ses devoirs, & de se connoître, & se juger sur les obligations de son état: cependant on n'en veut savoir qu'autant qu'on est résolu d'en faire; on se pardonne certains défauts, du reste on s'endort sur la foi d'une innocence prétendue, & l'on se croit homme de bien, parce qu'on s'empêche de faire réflexion sur le mal qu'on fait. Il n'y a rien de si nécessaire au pécheur que d'avoir un ami fidelle, qui lui mette devant les yeux ce qu'il y a de défectueux & de déréglé dans sa conduite: Mais qui est-ce qui aime la vérité quand elle est contraire à ses passions? & qui sont ceux qui ne sont pas compris dans ces paroles du Prophète: *Odio habuerunt corripientem, & loquentem perfectè abominati sunt?* Ils ont haï celui qui reprochoit, & ils ont eu en abomination celui qui parloit dans la vérité & dans la droiture.

Amos 64
50

Or, MESSIEURS, pour vous aider à vous connoître, & pour rendre l'ignorance de nous-mêmes inexcusable, Dieu nous a donné trois principes de connoissance à notre égard: *La raison, la loi, la conscience.* La raison représente l'homme, tel qu'il est; la loi, le Chrétien, tel qu'il doit être; la conscience, tel qu'il est devenu par son péché. La raison lui

G 2



dit : voilà ce que tu es ; la loi : voilà ce que tu dois faire ; la conscience : voilà ce que tu as fait. Ce sont trois miroirs où l'on peut se regarder à toute heure, & quand vous vous y ferez reconnus, je pourrai dire sans crainte à chacun de vous : *Tu quis es ? quid dicis de te ipso ?* Qui êtes-vous ? & que dites-vous de vous-même ?

I. Le précepte le plus recommandé dans la Philosophie & POINT. païenne & chrétienne, est celui qui ordonne de se connoître soi-même. Les sages du monde ont recueilli en ce seul point toute leur morale ; ils ont cru que le premier usage que nous devons faire de notre raison, étoit de raisonner sur ce que nous sommes ; que l'étude la plus noble & la plus propre à l'homme, étoit l'homme même ; que toute autre science étoit une vaine curiosité ; mais que celle du cœur étoit une occupation vertueuse ; que l'ignorance la plus honteuse, étoit celle de soi-même, & que pour peu de disposition qu'on eût à la sagesse, il falloit commencer à être sage pour soi. Ils sont tous convenus de l'importance de cette maxime : *Connois-toi toi-même* ; ils l'ont gravée unanimement sur le portail des Temples, & l'ont enseignée dans leurs écoles ; & quelque divisés qu'ils fussent dans leurs opinions, ils se sont tous réunis en ce point.

Les Pères de l'Eglise n'ont pas moins recommandé ce devoir à tous les Chrétiens ; ils en ont parlé comme d'un acheminement à la perfection, & comme d'un abrégé de la vie spirituelle, & les raisons qu'ils en apportent sont dignes de votre attention. Comme l'humilité est le fondement de toutes les vertus chrétiennes, la réflexion sur soi est le fondement de l'humilité. Comment sera-t-on humble, si l'on ne se connoît ? car l'humilité chrétienne n'est pas une bassesse d'ame, ni une vertu aveugle ; elle doit être éclairée & lumineuse, dit S. Grégoire, c'est-à-dire fondée sur la connoissance qu'on a de soi-même, de laquelle elle dépend, & dont elle reçoit tout son prix & tout son mérite. 2^o. Parce que cette vue de nous-mêmes nous porte insensiblement à celle de Dieu, que nous ne saurions voir sans le louer & sans l'aimer. Les Bienheureux le connoissent d'une connoissance directe, & sans s'arrêter en eux-mêmes : mais dans cette vie mortelle, dit S. Augustin, il faut s'élever du néant de la créature, à la grandeur du Créateur : il faut chercher Dieu en soi-même, & se chercher soi-même en Dieu ; se rappor-

ter à lui, tantôt comme un être abjet & dépendant à un Être infini & souverain, tantôt comme l'ouvrage à son ouvrier, ou l'image à son original, & arriver ainsi à sa connoissance par les disproportions, ou par les ressemblances que nous avons avec lui. 3^o. Parce que cette étude de soi-même sert comme de motif universel pour tous les exercices de la piété chrétienne; la vue de nos misères nous fait recourir à la miséricorde; celle de nos besoins produit les bons desirs & la prière; celle de nos dangers nous tient dans une attention & dans une crainte salutaire; celle de nos péchés nous inspire la pénitence; celle de nos foiblesses nous porte à la vigilance & à la précaution; celle de nos vertus produit la reconnaissance & l'action de grâces. Ainsi le soin de se connoître soi-même est un principe & un moyen de satisfaire à tous les devoirs de la religion. Y a-t-il donc rien de si juste & de si raisonnable, que de s'y appliquer?

Pour entendre cette vérité, remarquez qu'il y a des choses qu'il est nécessaire d'ignorer; d'autres qu'il est seulement permis d'étudier & de savoir; & d'autres qu'il est nécessaire de savoir & de connoître.

Il y a des choses que Dieu s'est réservées à lui-même qu'il n'est pas permis de savoir, & où la foi seule peut servir de guide; les desseins de Dieu dans l'ordre de la Providence, la profondeur de ses jugemens, la conduite de sa grâce, l'unité de la nature divine, la trinité des personnes, & tous ces mystères que S. Paul nomme incompréhensibles. Ils sont sous le sceau de la sagesse & de la science de Dieu, la raison n'y peut pénétrer, l'on n'a pu voir sans indignation dans ces derniers temps, la licence avec laquelle chacun se mêle de raisonner, & de disputer sur la religion; de quelque profession & de quelque sexe qu'on soit, on veut discourir à titre de bel esprit; on se fait honneur d'être de l'opinion de celui-ci, ou de celui-là, sans savoir le plus souvent ce qu'ont pensé ni l'un ni l'autre. On parle indiscretement & sans retenue de ces matières dont les Papes & les Conciles, quoiqu'assistés du Saint-Esprit, n'ont jamais parlé qu'en tremblant; on perd la simplicité de sa foi, & l'on tombe souvent dans les absurdités qui sont inévitables à un esprit qui n'est soutenu ni par la piété, ni par la science, & qui joint l'ignorance à la vanité.

Il y a des connoissances naturelles, & une curiosité per-

mise, mais difficile, & même quelquefois dangereuse. L'homme est entouré de tant d'objets qui se présentent à son esprit, & qui réveillent en lui cette passion de savoir, gravée dans son ame, qu'il se porte, autant qu'il peut, par l'étude & par le travail, à pénétrer les principes, les causes, & les secrets de la nature. Il n'est pas nécessaire qu'il se mette un voile sur les yeux, & qu'il prenne le parti de l'ignorance ou du doute, pourvu qu'il rapporte ce qu'il fait à celui qui s'appelle dans ses Ecritures, le Seigneur & le Maître des Sciences, & qu'il fasse de ses connoissances le bon usage qu'il en doit faire : mais comme il est à craindre qu'il ne soit téméraire en voulant savoir ce qu'il ne doit que croire, ou trop dissipé, en ne s'appliquant qu'à ce qui lui est indifférent. La Providence de Dieu le propose à lui-même comme un objet de ses connoissances plus nobles, parce qu'il se doit préférer à toutes les choses inférieures ; plus utiles, parce que c'est ce qui le regarde personnellement ; plus aisée, parce qu'il n'a qu'à se considérer lui-même.

Pendant, MESSIEURS, soit négligence, soit orgueil, personne n'a le courage de s'observer. Il faudroit perdre un peu de la bonne opinion qu'on a de soi, si l'on venoit à se connoître. On aime mieux s'estimer sur la foi de son amour propre, que de laisser à sa raison la peine de s'examiner. On a plutôt fait de se représenter comme on veut être, que de rechercher soigneusement comme on est. Les réflexions sur soi-même coûtent trop à un esprit prévenu de son mérite ; on se juge à tout hasard à son avantage, & l'on ne veut pas avoir l'embarras de se détromper ; ce qu'il y a de plus étrange, c'est que ces gens qui trouvent tant de difficulté à réfléchir sur leur propre cœur, passent leur vie à vouloir pénétrer le cœur des autres ; ils s'endorment sur ce qui les touche, & se tourmentent sur ce qu'ils n'ont ni intérêt de savoir, ni droit de comprendre, ni pouvoir de corriger ; ils se mettent à part, pour ainsi dire, & se tiennent en repos dans leur aveuglement volontaire, & se fervent de toutes les lumières de l'esprit, & de tout l'art des conjectures, pour découvrir & pour deviner même les défauts d'autrui, afin d'exercer au gré de leurs passions une impitoyable censure. Il y a un certain Peuple, dit le Seigneur, par la bouche d'un de ses Prophètes, qui ne voit pas, & qui pourtant a des

Is. 43. yeux, éloignez-le de moi : Educ foras populum cacum & ocu-

los habentem. Ces hommes qui voient tout ce qui se passe dans la conscience d'autrui, & qui ne voient rien dans la leur propre, indifférens pour eux, curieux & vigilans pour les autres, faciles approbateurs de leurs actions, sévères censeurs de celles de leurs frères, espions perpétuels de la maison d'autrui, aveugles habitans de la leur, attachés à la conduite du prochain, & fugitifs de leur propre cœur.

Comment vous excuserez-vous, dit S. Chrysostome, & qu'aurez-vous à répondre à Dieu, lorsqu'il descendra en jugement avec vous ? Direz-vous que vous n'avez pas connu la vertu ? N'aviez-vous pas dans l'esprit une idée de perfection où vous vouliez réduire tout le monde, & dont vous croyiez seul avoir droit de vous dispenser ? Manquiez-vous d'intelligence & de discernement pour vos actions ? Vous aperceviez la moindre imperfection dans les autres, & vous cherchiez même dans leurs intentions à voir leurs défauts. Vous ont-ils paru petits ? Vous saviez si bien l'art de grossir & d'amplifier ceux du prochain, que ne donniez-vous au moins aux vôtres la difformité qu'ils avoient ? Vous voyiez une paille dans l'œil de vos frères, que ne voyiez-vous au moins la poutre dans les vôtres ? Peut-être n'aviez-vous point d'ami fidelle pour vous avertir de vos fautes ? Aviez-vous besoin de conseil, & cherchiez-vous d'autres avis que ceux que vous aviez pris vous-même pour juger des fautes d'autrui ? Falloit-il que votre malice fût plus éclairée que votre raison, & que vous eussiez trop de curiosité pour les autres, & pour vous trop peu de soin & de réflexion ?

La raison nous est donnée pour trois usages, 1^o. pour connoître & pour chercher la vérité ; c'est cet œil de l'ame, dit un Père de l'Eglise, & ce regard de l'esprit, qui voit par lui-même ce qui est véritable & réel, & qui se sert du raisonnement pour le discerner d'avec ce qui est faux & apparent, la raison étant nécessaire pour contempler la vérité, & le raisonnement pour la chercher. 2^o. Je dis que cette raison doit être employée à connoître les vérités des mœurs, parce que cette lumière intérieure étant destinée pour conduire l'homme à sa fin & à sa félicité, elle doit lui faire voir les principes de la discipline & les voies de la conduite qu'il doit tenir pour y arriver. 3^o. Que la principale fonction de l'esprit doit être de découvrir à chacun les vérités qui lui sont propres ; car comme le soleil éclaire les parties les plus

In facie
prudentis
lucet
sapientia,
oculi
stultorum
in
finibus
terrae.
Prov. 17.

voisines avant que de répandre sa lumière sur les plus éloignées, nous devons ramasser dans notre raison tout ce que nous avons de connoissance pour nous considérer nous-mêmes. Ce que l'Écriture nous a voulu marquer quand elle a dit, que les yeux du sage sont dans sa tête, & que les yeux de l'insensé s'égarer dans les extrémités de la terre, parce qu'il dissipe en imaginations vagues & en curiosités inutiles, cette lumière qu'il devoit recueillir & réserver toute entière pour lui-même.

Or, MESSIEURS, consulte-t-on cette raison ? Je parle d'une raison assistée de la foi & fondée sur la conscience ; la plupart des hommes se jugent, non pas par ce qu'ils sont, mais par ce qu'ils aiment, par ce qu'ils estiment, par ce qu'ils possèdent. *Tu quis es ?*

On se connoît par ses richesses, par sa puissance, par ses titres, non pas par sa nature, ou par ses inclinations, par ses habitudes, par sa réputation. On se regarde comme grand Seigneur, non pas comme homme mortel, ni comme un homme pécheur. Pourquoi vous enorgueillissez-vous, cendre & poussière que vous êtes. De quoi pouvez-vous vous glorifier ? d'une noblesse que vos pères ont acquise par leur ambition & par leur orgueil, & que vos enfans perdront peut-être par leurs bassesses ; d'un nom qu'on se fait souvent sans mérite, & qu'on perd aussi sans sa faute : des louanges que le mensonge donne à la vanité, & que la vanité paye au mensonge : d'un esprit qui s'use par le repos, qui s'appesantit par le travail : d'une beauté que l'Écriture appelle vaine & trompeuse : d'une fortune qui s'établit avec peine, & qui se renverse & tombe souvent de son propre poids : d'une protection qu'on vous donne par hasard, & qu'on ôtera par caprice : des richesses que vous perdrez, & qui peut-être vous perdront : des amis à qui vous deviendrez indifférens dès que vous ferez moins heureux. Voilà sur quoi vous fondez une opinion que vous avez de vous-même. Mais quand vous auriez tous ces biens ensemble, & que tous ces biens seroient solides, est-il raisonnable d'aller chercher hors de vous, l'idée & la connoissance de vous-même ? n'ai-je pas droit de vous réduire à mon principe, & de vous demander : *Tu quis es ?*

Les autres se jugent non pas par les sentimens de leur conscience, mais par les complaisances qu'on a pour eux ;

ils se connoissent par ce qu'on leur dit , plutôt que par les vérités qu'ils pourroient se dire à eux-mêmes : personne ne nous aide à nous faire connoître ce que nous sommes , on n'a ni zèle ni charité pour le salut de son prochain. Dans les conversations on s'entretient de choses vaines : *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum* ; & chacun conspire à nous cacher nos défauts pour contribuer à entretenir ou à produire la vanité. Il n'y a homme , si misérable puisse-t-il être , qui ne trouve son flatteur , s'il peut se rendre utile à quelqu'un. Le monde est plein de nuages que la flatterie a formés , & dont elle couvre ce qui pourroit nous humilier. On a des voiles toujours prêts à jeter sur la vérité , pour peu qu'elle soit austère , & qu'elle puisse blesser ceux à qui l'on parle : on l'altère par le mensonge , on la dissimule par le silence , on la tempère , on l'affoiblit par les expressions. La société n'est proprement qu'un commerce de mensonge & de fausses louanges , où les hommes se flattent , où l'on s'entête mutuellement de l'encens qu'on se donne les uns aux autres ; l'on traite souvent de vertus les vices d'autrui , pour mettre à couvert les siens , & se faire un art de tromper & d'être trompé : c'est l'honnêteté , c'est la politesse du monde.

Ce n'est pas , MESSIEURS , qu'on en soit dans le fonds pour cela , plus doux & plus indulgens ; la malignité n'y perd rien , & après le bien qu'on a dit , on va souvent se moquer de la simplicité de ceux qui l'ont cru. Après avoir fait en présence le portrait flatteur , on va montrer en secret le portrait ridicule aux autres. On se dédommage des louanges qu'on a dites par les railleries mêmes qu'on en fait ; & contre tous les droits de la charité chrétienne , on se joue de ceux qu'on a révéérés , & l'on renverse en particulier l'idole qu'on vient d'encenser en public.

Est-ce donc sur ces jugemens si trompeurs , que vous fondez la connoissance de vous-mêmes , cherchez-là au-dedans de vous : *Humiliatio tua in medio tui* , dit un Prophète : retirez-vous au fond de votre cœur , de-là jetez vos yeux sur ce que vous êtes , vous ne trouverez qu'illusion dans les sens , qu'égarément dans l'imagination , que corruption dans vos volontés , qu'inconstance dans vos désirs , qu'incertitude dans vos résolutions , qu'impuissance dans vos actions. Votre raison assistée de votre foi , vous donnera ces connoissan-

ces, & la loi de Dieu, qui est la vraie justice, la perfectionnera; c'est ma deuxième proposition.

II.
POINT.

Quand je parle de la loi de Dieu, MESSIEURS, je parle de ce que la miséricorde divine nous a laissé de plus sensible pour l'instruction de nos esprits, & pour la réformation de nos mœurs; de ces saintes Ecritures qui sont les instrumens de notre foi, la consolation de nos espérances, les règles & les motifs de notre charité, dans lesquels il n'y a rien qui ne nous instruisse, si nous manquons de lumière; rien qui ne nous reprenne, si nous manquons de fidélité & de droiture; rien qui ne nous encourage, si nous entrons dans les voies de Dieu; qui ne nous effraie, si nous avons besoin de crainte; qui ne nous attendrifie, si nous sommes sensibles à l'amour de Dieu; qui ne nous montre la vertu avec ses récompenses, si nous avons dessein de la suivre, ou le péché avec ses châtimens, si nous avons résolu de la quitter. En un mot, c'est la parole de Dieu dont je parle, & cette parole de Dieu c'est sa loi.

Or, MESSIEURS, c'est cette loi qui nous fait connoître à nous-mêmes, & sur laquelle nous devons nous juger. 1°. Elle nous donne la connoissance du péché par les défenses & les réprimandes qu'elle fait. Comment aurois-je remarqué, dit saint Paul, les mauvais desirs de la concupiscence, si la loi ne me disoit: Tu n'auras point de mauvais desirs? sans cette lumière l'esprit ne pourroit distinguer le mal d'avec le bien, & le cœur suivroit aveuglément ses inclinations; Dieu nous l'a donc donnée comme un principe de connoissance & de discernement entre le vice & la vertu. 2°. Elle nous montre nos devoirs, parce qu'elle nous expose les volontés de Dieu & les obligations que nous avons de les accomplir, non-seulement ces devoirs communs & ces volontés générales qui maintiennent l'ordre & la justice du monde, mais encore ces règles particulières de notre état & de la justice qui nous est propre, afin que chacun passe sa vie à suivre la volonté de Dieu: *Ut jam non desideris hominum, sed voluntate Dei quod reliquum est in carne vivat temporis*, dit l'Apôtre saint Pierre. 3°. Elle nous fait voir les peines ou les récompenses, afin de nous retenir par les unes, & de nous exciter par les autres, & de nous montrer ce que nous sommes par ce que nous méritons.

Enfin, toute l'intention de la loi tend à nous donner une

connoissance parfaite de nous-mêmes ; aussi elle est appelée tantôt justice , parce qu'elle contient les règles de la droiture & de l'équité , que nous devons observer en nous ; tantôt jugement , parce que c'est sur elle que nous devons fonder l'opinion que nous avons de nous-mêmes ; tantôt justification , parce que c'est d'elle que nous devons prendre les principes de nos connoissances ; tantôt témoignage , parce que c'est par elle que nous pouvons répondre à Dieu de la soumission que nous avons à ses volontés ; tantôt commandement & ordonnance , parce qu'elle nous prescrit ce qu'il faut faire ; quelquefois lumière , parce qu'on est éclairé quand on la suit , & quand on la pratique. Aussi Dieu commande de méditer jour & nuit cette loi , de l'avoir sans cesse devant nos yeux , de la conserver & de la lier dans notre cœur : *Liga ea in corde tuo jugiter* , de la consulter dès le point du jour : *Evigilans loquere cum eis* ; de nous mettre sous sa garde & sous sa protection pendant notre sommeil : *Cum dormieris , custodiant te* ; pour nous apprendre que ce doit être-là notre sérieuse application & notre étude continuelle.

Cependant, MESSIEURS , quelqu'un y fait-il réflexion ? fait-on & veut-on savoir par soi-même les vérités que la parole de Dieu renferme dans ses écritures ? voudroit-on avoir donné à une lecture si sainte & si nécessaire , quelques momens de ce temps qu'on passe si tristement dans une molle & ennuyeuse oisiveté ? n'aime-t-on pas mieux lire ces curiosités inutiles , qu'un homme revenu des pays éloignés aura peut-être débitées pour se moquer de la simplicité du sien , & pour se délasser des travaux de ses voyages par le plaisir qu'il a de faire croire qu'il a vu ce qu'il n'a fait qu'imaginer ? n'a-t-on pas plutôt entre les mains ces fables amoureuses , que les passions ont produites , & qui produisent les passions , dont la composition & la lecture sont souvent la corruption de l'esprit & du cœur , & toujours l'occupation des personnes qui n'en ont point ? Nous sommes les enfans & les disciples de Jésus-Christ , puisqu'il nous a régénérés par son sang , & qu'il nous est venu enseigner la doctrine céleste qu'il avoit apprise de son père. Si nous faisons de ces deux grandes qualités notre dignité & notre gloire , pourquoi n'avons-nous pas toujours devant nos yeux le recueil des enseignemens de notre Maître , & le testament qui nous assure l'héritage de notre Père ? Un re-

ligieux qui n'auroit jamais lu les constitutions de son Ordre ; & les règles de son fondateur ; un savant qui n'auroit pas vu certains livres originaux , où sont les fondemens de la doctrine qu'il professe , vous sembleroient-ils raisonnables ? Comment pouvons-nous donc négliger de lire la loi de Jesus-Christ , dont les paroles sont esprit & vie , puisqu'étant entrés par le baptême dans la religion dont Jesus-Christ est le fondateur , nous devons regarder l'Evangile comme notre règle , qui nous fait connoître sa volonté , qui nous propose ses exemples , qui nous assure de ses promesses , qui est notre lumière en ce monde , & qui , selon l'expression même de Jesus-Christ , nous doit un jour juger en l'autre : *Sermo quem locutus sum ipse vos judicabit in novissimo die.*

C'est de ce peu de soin de lire ces saintes instructions , que vient l'ignorance de nous-mêmes & de nos devoirs. On ne fait ni ce qu'on doit aimer , ni ce qu'on doit haïr , ni ce qu'on doit pratiquer , ni ce qu'on doit omettre dans la religion ; un terme de l'Ecriture est une espèce de langage inconnu. On ne fait ni ce qu'on est , ni ce qu'on n'est pas. On ne fait aucune application sur soi des devoirs de la piété. On entend des Sermons , & l'on n'en est ni plus humble , ni plus éclairé.

La parole de Dieu ne produit presque aucun effet. On prêche , on parle , on discours , toutes les Chaires retentissent d'invectives contre les vices ; & cependant voyons-nous moins de luxe dans les habits , moins d'injustices dans les jugemens , moins de licence dans les conversations , moins d'infidélité dans le commerce de la vie ? D'où vient qu'il y a si peu d'amendement dans les mœurs , & si peu de conversions parmi les fidèles ?

C'est à la vérité la faute des Prédicateurs , si par une vaine & indiscrete passion de paroître ils se produisent dans les fonctions évangéliques , & se mêlent de parler de Dieu avant que de l'avoir écouté dans la retraite & dans la prière : si abusant de leurs talens pour gagner l'estime du monde , ils se prêchent eux-mêmes , au lieu de prêcher Jesus-Christ ; s'ils se proposent la prédication comme un moyen de se distinguer , ou comme un chemin pour arriver aux dignités de l'Eglise ; s'ils briguent les suffrages des Auditeurs , pour appuyer une douteuse réputation par l'intrigue & par la cabale ; s'ils démentent par leurs mauvaises mœurs

la fainteté de leurs paroles, ils font coupables du peu de fruit que produit leur ministère, & Dieu leur fait ce reproche dans ses écritures : Pourquoi te mêles-tu de débiter mes vérités, & de distribuer ma fainte parole ? *Quare tu enarras justitias meas.*

Mais aussi les Auditeurs ne contribuent-ils pas à rendre tant de bons discours inutiles ? avec quelles dispositions y viennent-ils ? les uns par occasion, les autres par curiosité, plusieurs par coutume : est-ce pour s'instruire ? est-ce pour se régler ? ils considèrent le Sermon comme une simple déclamation dont ils se font eux-mêmes les juges, non pas comme une exhortation qu'ils doivent écouter avec respect. Leur dessein n'est pas de corriger leurs défauts, mais de remarquer ceux des autres. Ils veulent voir s'il est touchant, s'il est moral ; car aujourd'hui on ne veut presque plus ouïr parler des mystères ; la doctrine paroît trop sèche : il faut des moralités qui touchent le cœur, dit-on, & qui ne sont souvent qu'égayer l'esprit. On ignore sans peine la conduite de Dieu sur nous, qui est le fond de la religion, pourvu qu'on connoisse la conduite des hommes entre eux : on veut avoir le plaisir de voir un péché bien représenté, afin de juger tantôt celui-ci, tantôt celle-là. On demande des images des mœurs & des vices du temps, où chacun cherche les passions d'autrui, au lieu de découvrir les siennes propres ; l'on se fait un plaisir d'éloigner de soi son péché, par de malignes applications qu'on fait sur celui des autres, & de tourner les remontrances de celui qui prêche en médifances secrètes, & en satyres contre le prochain. Les Prédicateurs sont obligés d'accommoder ainsi le pain de la parole de Dieu au goût de ceux à qui ils la distribuent, & ils tireroient de grands avantages de ces moralités chrétiennes, si les Auditeurs en faisoient l'application sérieuse sur eux-mêmes ; mais ils ne veulent pas s'y reconnoître.

C'est pourtant le propre de la loi de nous montrer nos défauts, & de nous donner les moyens de les corriger. Moyse avoit ordonné dans l'ancienne loi, qu'on mît à l'entrée du Tabernacle un grand bassin rempli d'eau, composé de plusieurs miroirs rassemblés, afin que les Prêtres qui entroient dans les fonctions de leur Sacerdoce, trouvaient en même-temps de quoi découvrir leurs taches, & de quoi les laver & effacer : Image, dit saint Grégoire, dans laquelle les Chré-

tiens , qui font le peuple saint , & le royal facerdoce , doivent se confidérer attentivement , afin de se laver de leurs péchés , & de se rendre dignes de la pureté de Dieu. Il faut donc méditer cette loi , il faut se l'appliquer , il faut la pratiquer.

Mais combien d'illusions se fait-on pour se mettre à couvert de la loi de Dieu , & pour éviter ses lumières ? *on l'altère : on la divise : on en abuse.*

On n'oseroit choquer ouvertement la parole de Dieu ; mais on l'interprète , on la prêche , on la tourne à son avantage ; on raisonne selon ses désirs , on s'aide de toutes les circonstances qui peuvent diminuer le péché ; on consulte des personnes foibles , ou prévenues , ou intéressées , & l'on fait tout dire à l'Evangile par les détours & par les fausses couleurs qu'on lui donne. Dieu commande dans ses écritures de pardonner les injures : *Nisi remisertis unusquisque.* Cependant chacun se croit le malheureux & l'offensé. On se fait un zèle de justice , de son ressentiment & de sa passion : on croit que c'est assez de resserrer sa haine & de fauver les apparences : on proteste qu'on ne veut point de mal à son frère , on en pense de lui , on lui en procure , on lui en fait si l'on peut , en disant toujours que chrétiennement on lui pardonne. Dieu dit dans ses écritures , que si notre oeil , notre pied , ou notre main nous scandalise , nous devons les arracher & les couper ; c'est-à-dire que si les choses mêmes qui nous sont les plus chères , nous font occasion de chute & de péché , il faut nous en séparer , quelque peine & quelque violence que nous ayons à souffrir en le faisant. Cependant on se flatte qu'on n'aura pas tant de foiblesse , on se fonde sur une résolution qu'on aura tant de fois prise inutilement , sur une confession qu'on aura faite sans beaucoup de disposition ; sur quelques jours de trêve que le remords de la conscience , quelque respect humain , ou le dépit auront fait faire. C'est ainsi qu'on déguise les usures , les simonies ; chacun a ses subtilités , & l'on ne reconnoît presque plus de coupables , que ceux qui sont assez simples & assez grossiers pour ne pas favoir donner la couleur qu'il faut à leurs péchés.

Les autres divisent la loi. Il regardent comme ce Pharisien de l'Evangile les endroits qu'ils en observent , & ne voient pas ceux où ils manquent , prenant occasion non pas

de s'humilier de ce qu'ils n'en font pas, mais de se justifier de ce qu'ils s'imaginent en faire. Combien voit-on de riches qui sous ombre de quelques aumônes qu'ils donnent, croient que tous leurs péchés d'ailleurs sont effacés. Ils considèrent, non pas les pauvres qu'ils ont faits, mais quelques pauvres qu'ils assistent. Ils couvrent leurs injustices sous un peu de charité; ils ne s'accusent pas du bien qu'ils retiennent, mais ils se glorifient de celui qu'ils donnent, & se font une dévotion de ce qu'ils retranchent à leur injustice.

Combien voit-on de personnes se pardonner leur luxe, leur orgueil, leur envie, à la faveur d'un peu de pudeur qu'elles ont; pourvu qu'elles soient chastes, elles croient pouvoir être maléfaisantes, s'imaginant que de n'avoir pas un vice, c'est avoir toutes les vertus; qu'à la faveur d'une bonne réputation qu'elles ont, elles ont acquis le droit de faire ce qu'il leur plaît dans tout le reste, & qu'elles peuvent médire de tout le monde impunément, parce qu'elles sont à couvert d'une espèce de médisance.

Voilà, MESSIEURS, les illusions qu'on se fait sur la loi de Dieu. Elle est faite pour nous donner la connoissance de nous-mêmes, & pourquoi ne nous en servons-nous pas de miroir pour nous y regarder, non pas d'une vue passagère, mais fixe & constante? Cette loi est sainte, dit David; pourquoi ne nous réglons-nous pas sur elle pour le devenir? cette loi convertit les âmes; pourquoi sur ces lumières ne commençons-nous pas à changer de vie? Cette loi est un témoignage fidèle, pourquoi cherchons-nous à l'altérer & à la corrompre? Cette loi donne de la sagesse aux humbles, pourquoi ne nous voyons-nous pas en elle toujours petits, toujours imparfaits, tels que nous sommes? Prions que Dieu la répande dans nos esprits comme lumière, afin qu'elle nous éclaire; que Dieu l'imprime dans nos cœurs comme charité, afin qu'elle nous sanctifie, & qu'elle soit la source des grâces qui produiront la gloire que je vous souhaite.

Lex Domini immaculata, convertens animas : testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.

